

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Dé-
catur et Chartres.

Entered in the second class of mail matter, at
the postoffice at New Orleans, La., under
Act of March 3, 1879.

L'Abéille est en vente au kiosque de jour-
naux au "Times Square Building", à New-
York.

Pour les petites annonces de commandes,
ventes, locations, etc., qui se soldent au prix
d'au moins 6 sous la ligne, voir une autre page
du journal.

Prix de l'abonnement

Table with 2 columns: Duration (1 an, 6 mois, 3 mois, 1 mois) and Price (\$7.50, \$4.50, \$3.00, \$1.50)

Prix de l'abonnement

Table with 2 columns: Duration (1 an, 6 mois, 3 mois, 1 mois) and Price (\$9.00, \$5.50, \$4.00, \$2.00)

Prix de l'abonnement

Table with 2 columns: Duration (1 an, 6 mois, 3 mois, 1 mois) and Price (\$8.00, \$5.00, \$3.50, \$1.75)

John Ramsey, 41 ans, Hôpital de la Charité
James Patton, 38 ans, 716 Barracks
Charles R. K. Massey, 62 ans, 237 Governor
Nichols...

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Mercantile Adjustment Agency vs. Wm. Dur-
ning, réclamation, \$176.00; Veuve Rose Landor
vs. N. O. Ry. and Light Co., dommages, \$1,114;
Stale ex rel Henry Blaise vs. Ville de la Nou-
velle-Orléans, mandamus et arrêt de surstis;
Paul Charlien vs. Snookie Carber, saisie pro-
visoire, \$70.15; Mme M. E. Hava vs. Alfred E.
Livandis, pour être reconnu propriétaire; Zella
Boswell, épouse de John Scarborough, vs. Leo
C. Léone, réclamation, \$103; Mme J. A.
Weatherly et als. vs. Jos. Haertner et als., de-
mande en partage; E. Z. Williams vs. Wm. F.
Harrell, réclamation, \$350.

Successions.
Les successions suivantes ont été ouvertes
mardi: Mme Cellina M. Schwab, épouse divorcée
de Joseph K. Baker; Mme W. H. Mochesney.

Les activités policières en 1915.

Le rapport pour l'année 1915 du con-
seil des commissaires de la police, a
été mis en circulation. Nous relevons
les faits suivants: Dans son rapport
spécial, le surintendant Reynolds dé-
clare que son département a eu à in-
vestiguer, dans l'année 1915, 1,752 vols
avec effraction; 318 accidents de che-
min de fer; 1,216 accidents de diffé-
rents genres; 623 échouffourées, ba-
gares diverses; 57 suicides et 71 ho-
micides. Il y a eu 37,086 arrestations
pendant l'année comme suit: 17,180 ont
déclaré appartenir à la classe ouvrière;
2,225 ménagères; 6 ecclésiastiques; 25
prêcheurs; 301 garçons de bar; 19 jock-
eys; 102 capitaines de vapeur; 38
plombiers, et plusieurs milliers de po-
chards et cheminots, sans profession et
vivant à la belle étoile. De ce grand
nombre d'arrestations, un seul individu
a déclaré être un voleur de profession.
La police a eu beaucoup de sympathie
pour ce dernier dont la franchise est
hors ligne. Il n'y a que 394 agents de
police pour surveiller la ville, ce qui
est un très petit nombre pour surveil-
ler un territoire si vaste que la pa-
roisse d'Orléans. A n'en pas douter
nos policiers méritent des louanges
dans ces circonstances.

Procès en dommages.

Mme Veuve Rose Landor a intenté
hier devant la Cour Civile de District,
un procès en dommages pour \$11,550
contre la "New Orleans Railway and
Light Company". Mme Landor déclare
dans la pétition, que le 27 février, en
descendant d'un tramway de la ligne
Magazine, à la levée de protection, le
conducteur avait donné prématurément
le signal, et par l'ébranlement du
tramway elle avait été jetée sur la
chaussée et estropiée.

UNE TRISTE SITUATION.

Deux jeunes amoureux atteints
de la tuberculose veulent
se suicider.

La police a été avisée que Mlle Helen
Fiogenschue, 17 ans, et son fiancé,
Spencer A. Shelby, avaient disparu de-
puis dimanche soir. La mère de Mlle
Fiogenschue est dans un grand dés-
espoir, à sa demeure, 2637 rue Ma-
myra. Les jeunes gens étant tubercu-
leux, sachant qu'on opposerait leur
union, décidèrent de se suicider. Helen
écrivit à sa mère et à son père, leur
annonça la résolution prise par elle et
Spencer, de mourir ensemble, et ce
dernier en fit autant envers ses pa-
rents. La police a commencé d'actives
recherches.

Le "Woman's Club".

Mme Allen H. Johness a été nommée
présidente du "Woman's Club" en
remplacement de Mme W. A. Porteous,
à l'assemblée annuelle qui a eu lieu à
l'Hôtel Grunewald. Les autres per-
sonnes élues sont: Mme W. A. Porteous,
première vice-présidente; Mme Louise
Hyatt, deuxième vice-présidente; Mme
A. J. Peters, secrétaire aux archives;
Mme W. T. Richards, secrétaire cor-
respondante; Mme John Lombard, se-
crétaire aux finances; Mme C. Eustis,
trésorière; Mme Townsend Wolfe, ar-
chiviste. Mme James Williams aura
charge cette année, du département
athlétique du club.

Les finances de la Ville.

A une assemblée tenue à l'édifice de
la Canal Bank, le comptoir des valeurs
de la Nouvelle-Orléans a approuvé les
détails du plan de rajustement des
finances de la ville, soumis par le bu-
reau de liquidation. Toutes les ban-
ques de la ville étaient représentées à la ré-
union.

Un échange de coups de feu.

En essayant d'arrêter un noir, qui
robait hier matin au coin Front et
Julia, l'agent de police Assel faillit
perdre la vie. L'audacieux noir fit feu
à bout portant sur le policier. Le pro-
jetile effleura la tête d'Assel. Ce der-
nier fit feu à plusieurs reprises sur le
noir qui fuyait, et le blessa, car on
découvrit des traces de sang à l'endroit
où le noir disparut. On fait des re-
cherches pour l'arrestation du bandit.

Vol de cheval.

Joseph Cordes, demeurant au coin
Piété et Claiborne, a comparu hier de-
vant la deuxième cour criminelle de
cité, à plaidé coupable d'avoir volé un
cheval appartenant à John Marsura, et
a été condamné à 60 jours de prison
par le juge O'Donnell.

L'Association des Courses.

A l'élection annuelle de la "Business
Men's Racing Association", M. I. B.
Rennyson a été réélu président. Le
conseil de direction nommé est com-
posé de MM. I. B. Rennyson, A. B. Let-
ellier, William F. Pinckard, Victor Le-
beau, Archibald A. Marx, Philip Foto,
A. W. Stewart, Robert Eddy, Jr., et Ar-
turo Di Iorio.

Mariage et promotion.

On célébrait samedi dernier, à l'é-
glise catholique St-Alphonse, le ma-
riage de M. G. G. Kelleher et Mlle Una
Kelly. M. Kelleher était assistant
agent général du chemin de fer Queen
& Crescent. En apprenant son ma-
riage, le président de la compagnie l'a
nommé agent général, en remplacement
de George H. Smith, décédé la semaine
dernière.

Exploits d'une auto.

Une jitney-automobile, conduite par
Joseph Caine, 2140 N. Miro, est entré
en collision avec une auto, pilotée par
George Ayout, 3327 Canal, au coin Canal
et S. Liberté. L'auto d'Ayout a donné
contre un poteau de téléphone, qui en
tombant a brisé une vitrine du maga-
sin de la "Schroeder Surgical Supply
Company", et ensuite l'auto a endom-
magé une porte de la maison. Un pas-
sager, Walter Ahrens, 2501 avenue
Cleveland, qui se trouvait dans la voi-
ture de Caine, a été légèrement blessé
et porté à l'hôpital. Ayout a été ar-
rêté.

Une série de cambriolages.

William F. Sherwood, 2545 Canal, a
déposé une plainte à la police, que des
individus inconnus avaient chipé de
son automobile, qu'il avait laissée dans
la rue, une corne valant \$35.

La maison de Mme Louis Goldstein,
4605 Carondelet, a été visitée par des
cambrioleurs, qui ont dérobé \$51.25 de
la chambre à coucher.
John Koepfer, alias Jim Harris, a été
arrêté au coin avenue Howard et Camp
pour avoir volé une levier appartement
à William J. Barrett, 925 rue Quar-
trième. Il a été mis à l'amende de \$25
ou 30 jours de prison.

Mme M. A. Bourke, 2032 Baronne, a
avisé la police que des cambrioleurs
avaient pénétré dans ses maisons,
2510, 2524 et 2526 Cléo, occupées par
des locataires nègres et filouté une
quantité de tuyaux, valant \$45.

Mort accidentelle d'un bébé.

Cecilia Dadds, âgée de 11 mois, s'est
noyée hier à midi, dans une baigne
d'eau, qui était dans la cour de ses pa-
rents, au No. 111 Sud Liberté. Mme
Dadds s'était absentée de la cour un
instant, et à son retour trouva son bébé
noyé.

Convalescence du Juge Farrar.

Le juge Edgar H. Farrar, qui avait
été frappé d'une attaque d'apoplexie, il
y a quelque temps, est presque entiè-
rement rétabli. Le juge pense partir
pour Biloxi, où il restera jusqu'à ce
qu'il soit parfaitement remis de l'at-
taque.

Suicide.

Alfred C. Muir, pilote, âgé de 48 ans,
2707 rue Carondelet s'est suicidé, en
avalant de l'acide phénique. Il laisse
une mère et une sœur.

Actions de la Bourse du Coton.

Les actions de la Bourse du Coton
continuent à prendre de l'élan. L'ac-
tion a changé de main hier, à \$1,300,
le prix le plus élevé depuis la hausse
des actions en 1906. Ensuite elles
avaient baissé jusqu'à \$1,500, en 1912
et 1914. En 1906, elles avaient atteint
une hausse de \$9,950.

Une question de pension alimen-
taire.

Lorsque Thomas W. Moreau, a dé-
claré au juge Andrew Wilson, de la
cour juvénile, qu'il pouvait pourvoir à
ses besoins, mais non pas à fournir
de l'argent à son épouse, le juge lui a
laissé le choix de payer \$100 d'amende
ou d'être condamné à 8 mois de prison.

Gus Mayer Co., Ltd
The Specialty Store
MAGASIN DE NOUVEAUTES
RUE CANAL, NOUVELLE-ORLEANS.

NOTEZ BIEN L'ADRESSE
201-211 rue Nord Rempart
Couvreurs, Marchands d'Ardoises et Réparateurs
LE SEUL ET UNIQUE BRANDIN
ALBERT BRANDIN SLATE AND ROOFING CO., Inc.
Téléphone Main 1212

Protection des Architectes de
la Nature

Ecrit pour l'Abéille par M. John Barrett, di-
recteur général de l'Union Panaméri-
caine, Washington, D. C.

"Le public commence à se rendre
compte par degrés que l'homme a be-
soin des oiseaux et qu'il doit les avoir
pour protecteurs de ses champs, de
ses vergers et de ses beaux arbres au
feuillage "ombrifère", et pendant le
jour, et pendant la nuit, ou bien que
sans cela tout sera détruit. Toutes les
inventions faites jusqu'à ce jour, ont
été insuffisantes pour contre-balancer
les dégâts commis par les incursions
des insectes; qui ont lieu dans toutes
les parties du pays, et en empêcher le
retour; car c'est l'insecte qui domine
sur terre comme agent destructeur.
On peut donner des exemples de
grandes volées d'oiseaux qui ont fait
main basse sur des insectes, et en ont
détruit des nuées, et par là-même
sauvé l'homme de la ruine complète, et
peut-être aussi de la famine. Quand
on pense que les entomologistes ven-
naient plus de 300,000 variétés de ces
insectes que l'on peut fermer du nom
de "mangeurs de végétaux", et qu'il y
en a peut-être deux fois autant qui
leur sont encore inconnus, que ces en-
nemis de l'homme s'attaquent, pour
subvenir à leurs besoins vitaux, à
presque toutes les variétés de plantes,
d'arbres et d'arbustes et qu'enfin ils
sont tellement prolifiques, qu'un couple
de chenilles gipsy-moths peuvent
produire en 8 ans une progéniture suf-
fisamment en force pour détruire
toute la végétation des Etats-Unis, il
est facile de voir qu'on exagère pas
la situation, en disant que dans l'un-
ivers, c'est l'insecte qui domine.
Son pouvoir destructeur, à quoi le
doit-il? C'est à la quantité de végéta-
tion qu'il consomme: une chenille
gipsy-moth, qui ne vit que de 20 à 30
jours, consomme pendant sa courte
mais trop longue existence, les trois
quarts d'une livre de feuilles. En
narguant, disons-même en dévorant
les feuilles d'un arbre, car son appétit
est vorace en raison indirecte de la
durée de sa vie, ce destructeur voit,
le prive de ses organes respiratoire et
alimentaire. L'arbre s'affaiblit, il lan-
guit pendant des mois, et finalement il
meurt, attaqué qu'il est par les creus-
seurs de galeries et les insectes qui
rongent l'écorce... Il y a plus de 400 va-
riétés d'insectes connus qui vivent sur
le chêne, 176 autres attaquent le por-
mier, et à peu près autant s'en pren-
nent aux pruniers, aux pêchers, aux
poiriers et aux cerisiers. Un bon
dixième des récoltes des fermiers, des
marais et des "vegetistes" se
trouve perdu tous les ans par les dé-
gâts qu'ils font.
La carrière de la chenille gipsy-
moth va nous montrer avec quelle ra-
pidité voragineuse un de ces insectes
peut envahir un pays et y établir son
quartier général tout en croissant en
nombre, et produisant des résultats
terribles. En 1868, les œufs de cette
phalène, non générique de l'insecte à
l'état parfait, furent en ne sait com-
ment, introduits dans le Massachu-
setts; 20 ans plus tard, l'invasion
était si grande que le gouverneur de
l'état s'en alarma. En 1890, on de-
manda à la législature de venir en aide
à la population agricole, horticole et
"vegetiste", pour la débarrasser de
l'intruse, et le corps législatif vota la
somme de \$50,000 dans ce seul but.
Pendant les 10 années qui suivirent
l'état dépensa \$100,000 pour combattre
le fléau, et l'initiative privée mit à la

disposition une somme encore plus
élevée. En 1905, ce fut le tour d'un
autre visiteur une nouvelle chenille,
la brown-tail moth vint à éclore des
œufs de la phalène, envahit l'état jus-
que dans les parties les plus reculées,
et dans un effort que l'on essaya de
faire pour son extermination, la légis-
lature vota \$300,000. La perte annu-
elle causée à toutes les espèces de cul-
tures fut colossale. Il y a un nombre
d'années en 1898, année mémorable s'il
en fut, du moins pour toutes les
branches agricoles réunies, on estima,
d'après certains calculs, que la perte
causée au pays tout entier atteignit le
chiffre formidable de \$2,500,000,000.
En 1901, l'état de Massachusetts seul
subit une perte de plus de \$3,000,000.
Les oiseaux mangent beaucoup à
cause de leurs organes digestifs qui
sont spacieux et actifs. Leur bec
poussant érase les cyprès des insectes
coléoptères aux thorax les plus résis-
tants, et comme le procédé de digestion
est rapide, et que leur appétit est ins-
atiable, il n'est pas surprenant qu'ils
mangent un nombre presque incroya-
ble d'insectes qui vivent de feuillage.
Ce magnifique labeur des oiseaux
commence à être apprécié dans beau-
coup de parties du pays, et il se fait
une propagande très active aux Etats-
Unis pour éveiller l'intérêt des habi-
tants de différentes localités, et les
faire s'entraider dans la défense de la
gent ailée, amie de l'humanité.
Comme exemple, nous citerons la ville
de Brookline, Massachusetts, que l'ad-
ministration des Eaux et Forêts a re-
connue comme l'endroit par excel-
lence, où les oiseaux pullulent en paix,
n'ayant d'autre occupation que de
purger les arbres, les arbustes, les
plantes et leur feuillage, de leurs en-
nemis acharnés et qu'elle encourage à
persévérer dans l'œuvre entreprise.
La petite ville est devenue un véri-
table sanctuaire pour les oiseaux de
toutes sortes, où les amateurs peuvent
se livrer à des études ornithologiques
des plus intéressantes. Tout dernièrement,
on a fait une exposition de refuges
d'oiseaux pour stimuler l'intérêt
parmi toutes les classes et les citoyens
de tout âge de la localité, et les faire
progresser dans l'achèvement de l'œuvre.
Des milliers d'enfants et d'adultes
ont visité cette exposition d'un
nouveau genre, Exposition d'Ornitho-
logie Appliquée. Un certain nombre
d'autres endroits ont l'intention de
s'entraider sous l'étendard de cet em-
bryon de Société Protectrice des Ois-
seaux; et c'est à la petite ville de
Brookline que reviendra la palme
l'honneur pour en avoir posé les pre-
miers jalons.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL
Observations prises: Mardi à 8 heures du soir.
MERCREDI 3 Juin 1916
Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les
environs—Temps incertain, vents du sud.
— Pour la Louisiane—Temps incertain mercredi;
beau jeudi.
TEMPERATURE.
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans,
suivant le thermomètre du bureau météoro-
logique des Etats-Unis, sur le toit de la maison
d'attente de la Poste, était comme suit:
Heure— Température.
7 a. m. 68
9 a. m. 72
11 a. m. 77
1 p. m. 75
3 p. m. 74
5 p. m. 75
Le tableau suivant donne le temps pour la
journée du 2 mai, à la Nouvelle-Orléans:
Heure— Temp. Vent. Pluie.
7 a. m. 68 NE-4 0.00
7 p. m. 71 SE-12 0.00

Chronique
de la Ville
Bureau de l'Etat Civil

Naisances.
Mme Harold Godenau, 612 Prytania, un gar-
çon.
Mme Owen Bradburg, 250 Décatur, une fille.
Mme Milford Pison, 157 Derby, une fille.
Mme Emanuel Barrios, 322 S. Clark, un gar-
çon.
Mme Daniel Schlumberg, 828 Dauphine, un
garçon.
Mariages.
Carmento Grant et Dorothea Lenore Schmidt.
Harry Anthony Hoppe et Mathilde Mary Le-
gendre.
George Louis Walsdorf et Louise Caroline
Fatt.
Charles Fattino et Mary Inez Welker.
Edward Louis Hagordon et Marie Alva La-
Frore.
William Martin et Mamie Washington.
George King et Ilova Hunt.
Idella Pitt et Virginia Nax.
George Gody Kellher et Una K. Kelly.
Eugene Tomlinson Bumble et Mme Ethel
Campbell Carter Boatner.
Sidney Arismont et Ophelia Deloido.
Mary Vincent Mary et Henrietta Houlograve.
William Patrick Mahoney et Mme Jeanne
Catie Ganther.
Eusebio Gonzalez et Bertha Fouché.
Julius Lewis et Corinne Jeanne McIlhenny.
Frank J. Bonomo et Edna Lautenschlager.
Décès.
Thomas Martin, 69 ans, Asile des Petites
Soues des Pauvres.
Earl Decatur, 11 mois, 1731 N. Broad.

Chocolats
Traymore
Sweet's Creams
80c la Livre
Le plaisir dans chaque boîte

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE
LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 77. Commencé le 3 février 1916.

Les Deux Petites
GRAND ROMAN PARISIEN
Par
HENRI KEROUX

Et s'effaçant, il introduisit le visi-
teur dans un superbe bureau, avec une
immense table toute surchargée de pa-
perasses, et assis, tournant le dos à la
cheminée, un homme d'une quaran-
taine d'années à l'œil vif et intelligent,
à la physionomie très avenante...
C'était M. le directeur...
Devant un client d'importance, ce-
lui-ci s'était obséquieusement levé,
pendant que l'employé s'éclipsait, et
indiquant un siège à de Quiney:
— Monsieur, demanda-t-il, que
puis-je pour votre service...
— Il s'agit de l'achat d'un hôtel...
— Pour vous?
— Pour un de mes amis...
— Et ce monsieur voudrait mettre
dans les...
— Un million, deux millions, trois...
ça dépend... pourvu toutefois que ce
soit très bien... excessivement bien...

Des salons de réception surtout, car
l'acheteur se propose de donner à
Paris des fêtes qui lui veut brillantes et
somptueuses.
Il est un peu pressé et voudrait ne
pas attendre très longtemps.
Vous avez cela?...
Le directeur avait pris un des dos-
siers qui encombraient sa table de tra-
vail, et l'ouvrait...
— Ma foi, monsieur, vous pouvez
bien dire que c'est votre bonne étoile
qui vous a conduit chez moi aujour-
d'hui.
J'ai précisément un hôtel qui con-
viendra à merveille à votre ami...
L'immeuble, un immeuble princier,
rue de la Faisanderie, à quelques pas
du bois... appelé la Maison Mauresque,
parce qu'il a été construit pour un pa-
cha colossalement riche, et qui a été
depuis vendu à un prince russe.
— Très bien!...
— Il comprend: au rez-de-chaussée,
une galerie de trente mètres sur huit,
sur laquelle s'ouvrent trois portes à
doubles battants donnant accès dans
trois salons: deux grands et un petit...
Quand je dis petit, souligna le patron
en souriant, c'est relatif, bien enten-
du...
Ce petit salon a dix mètres sur sept,
dimensions dont se contenteraient bien
des salons dénommés "grands" dans les
plus beaux immeubles des boulevards...
Quant aux deux autres, ils ont cha-
cun quatorze mètres sur douze, ce qui
vous le voyez, donne une assez belle
superficie comme mètres carrés...
— En effet...

— Toujours au rez-de-chaussée:
une salle à manger pouvant contenir
cent personnes au moins... office...
salle des gens... vastes cuisines dans
les sous-sols...
Au premier étage: une immense salle
de billard... dix chambres à coucher,
chacune avec son cabinet de toilette,
et trois salles de bains...
Au second... vaste lingerie... plus-
sieurs penderies... avec une dizaine
d'autres chambres...
— C'est en effet très grand.
— Immense...
Votre ami a sans doute une très
nombreuse famille?
— Non, ils ne sont que deux: sa fille
et lui...
— Diab!... Ils auront de la place...
— Il y a un jardin?
— De quatre mille mètres... avec pe-
nouses et grands arbres...
— Eucuyes et remises, bien entendu?
— Deux écuries pour huit chevaux
et une remise pouvant contenir... deux
voitures et quatre automobiles...
— Parfait! Le prix?
— Seize cent mille francs...
— Je crois que ça ira...
— Si ce prix-là n'effraie pas votre
ami, sûrement...
Je vous le répète, c'est là une habi-
tation princière...
D'ailleurs, je vous l'ai dit, après le
pacha qui l'a fait construire, et une
grande horizontale qui n'y est restée
que très peu de temps, c'est un prince
qui l'habitait, il y a deux mois à peine,
Boris Dabokoff.
— Le prince russe?

— Lui-même... Il vient d'être atta-
ché, il y a quelques semaines, à la mai-
son militaire du tsar... alors...
Y a-t-il de l'indiscrétion à vous de-
mander comment se nomme votre
ami?
— Aucune... D'ailleurs, vous le sauriez
toutefois, puisque l'acte de vente
doit être fait en son nom...
— C'est vrai...
— Le due de Salavédra...
— Le grand seigneur brésilien?
— Vous le connaissez?
— De réputation...
Une des fortunes les plus colossales
de l'Amérique du Sud, à ce qu'il pa-
rait...
L'hôtel du prince fera très probable-
ment son affaire...
— On peut visiter?...
— Tout de suite si vous voulez...
— Avec plaisir.
Le directeur de l'agence avait son-
né... un groom entra:
— Lucien... un taxi auto...
— Bien, monsieur...
Un instant après, tous deux sor-
taient: le patron donnant l'adresse au
waitman: 180, rue de la Faisanderie, et
en quelques minutes, ils étaient arri-
vés...
L'agent de location n'avait rien exa-
géré...
L'hôtel était superbe et d'un effet
vraiment grandiose...
Le jardin plein de fleurs et bien en-
tretien ne déparait pas l'ensemble de
cette demeure princière...
C'était cher, très cher, évidemment
mais suivant une location populaire...

on en avait bien pour son argent...
— Eh bien? questionna le directeur
de l'agence, ça vous va?
— Ça me va...
— Alors?...
— Faites préparer, aujourd'hui même,
l'acte de vente...
L'hôtel me semble n'avoir besoin
d'aucune réparation...
— Duracune, monsieur, il a été re-
mis complètement à neuf il y a à peine
un an...
— Alors, on pourrait emménager
tout de suite?
— Demain si vous voulez, même si
l'acte n'était pas signé...
M. le due de Salavédra peut se con-
siderer, dès cette minute, comme le
propriétaire de l'hôtel...
— Non, dans deux ou trois jours
seulement...
C'est ma femme qui est chargée de
le meubler, et nous sommes en ce mo-
ment à la campagne...
— Comme il vous plaira...
Et tous deux se séparèrent après
avoir pris rendez-vous pour dans trois
jours afin de terminer...
Une demi-heure après, de Quiney
télégraphiait au due:
"AI trouvé hôtel magnifique, rue
Faisanderie... Seize cent mille francs...
Le meublerons de suite... Pouvez par-
tir quand vous voudrez... Meilleures
amitiés tous les deux, Quiney."
L'ameublement de l'hôtel de Salavé-
dra, combiné par Alice, aidée par son
ami Berthe, et même par Geneviève,
demanda trois semaines à peine.

Lorsque l'on peut dépenser sans
compter, ça va vite...
Ajoutez à cela que l'on se trouvait à
la fin de juillet, c'est-à-dire à un mo-
ment de l'année où tapissiers et grands
magasins voient la plus grande partie
de leur clientèle émigrer vers la mer,
la montagne ou la campagne, et voilà
expliquée la rapidité avec laquelle verti-
gineuse avec laquelle, en un espace de
temps relativement court, avait été
aménagé d'un manière impeccable un
intérieur confortable et luxueux, digne
en tous points du riche propriétaire
qui devait venir l'habiter...
Puis on repartit pour le château, où
l'on devait rester jusqu'au 15 octobre.
C'est M. de Quiney qui, seul, vien-
drait à Paris voir le due de Salavédra,
lequel devait arriver dans quelques
jours.
Alice et Julien ne fermaient connais-
sance avec le noble Brésilien qu'à leur
retour à Paris, pour la saison d'au-
tomne.
Dans la deuxième quinzaine d'août,
par une radieuse matinée d'été, le due
et Renée débarquèrent à Dieppe... et,
de là, sautèrent immédiatement dans
l'express qui devait les mener à Paris...
Et, tout bas, Salavédra se remémorait
les tristes événements accomplis
dix-sept ans auparavant...
Il se revoyait, arrivant dans la co-
quette station balnéaire, par une pluie
battante, allant chez les Poulain dans
une mauvaise carriole traînée par une
haridelé pous-sive...
A continuer.